

## 1923 : La bascule ?

*CLT, numéro 55, mars 1985.*

« *L'Octobre* » allemand, le « *fiasco* » allemand, la « *défaite sans combat* ». Que fut octobre 1923 ? Le putsch de Hitler à Munich est-il vraiment le seul événement de cette année folle marquée par l'occupation de la Ruhr par les Alliés franco-belges et la plus spectaculaire inflation de tous les temps à cette époque ? On le croirait, à faire confiance aux manuels scolaires et même universitaires.

Jamais sans doute dans l'histoire contemporaine des préparatifs aussi soignés, sérieux et systématiques d'une insurrection n'ont été faits, dans aucun pays — et nous sommes maintenant certains de ce que nous avons toujours pensé, à savoir que l'ouverture des archives du Comintern permet de le démontrer.

Jamais sans doute révolution dans un pays ne fut autant attendue, aussi fort espérée, ses fondements jetés comme ceux d'une cathédrale par les bras de dizaines de milliers d'humbles. Jamais déception ne fut plus poignante pour les croyants et les combattants.

Et pourtant, que ce soit comme une « *révolution* » ou comme une « *révolution manquée* », Octobre 1923 n'a au mieux dans l'histoire qu'un paragraphe dans l'histoire des illusions, une qualification prudente cependant qui ne cloue pas au pilori les hommes qui, en URSS et dans le Comintern, ont vu monter cette révolution et tenté d'organiser sa victoire.

De ce point de vue, le destin d'Octobre 1923 dans l'historiographie mondiale relève de la catégorie des « *taches blanches* ».

Je ne ferai ici aucun récit des événements. Je l'ai fait, sous forme assez complète dans huit chapitres de mon livre *Révolution en Allemagne*, cent cinquante pages environ. J'ai résumé ce travail dans mon introduction aux *Notes d'Allemagne* de Victor Serge, car cette révolution manquée a eu en lui un chroniqueur inégalé.

Je voudrais seulement dégager ici quelques-uns des aspects que la négligence des historiens abandonne à l'ignorance ou à l'incompréhension : Octobre 1923 constitue à bien des égards un tournant de l'histoire.

Tournant de l'histoire allemande d'abord. 1923 est le dernier des combats préparés en vue de la prise du pouvoir, le plus organisé — et de loin — d'une série d'assauts commencés en novembre 1917 et dont les grandes étapes sont janvier 1919, mars 1920 et mars 1921. N'oublions pas que le prolétariat allemand était à l'époque le mieux organisé, le plus riche en traditions, le plus combatif d'Europe et que c'est en lui que les bolcheviks avaient toujours vu l'extension à l'Europe de la révolution mondiale née chez eux. A partir de ce moment, la classe ouvrière allemande se tient sur la défensive et dix ans plus tard, avec l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933, elle subit sa grande défaite historique, conséquence de l'échec précédent.

Tournant de l'histoire européenne ensuite. Depuis octobre 1917 en effet les vagues révolutionnaires venaient secouer les régimes bourgeois de la vieille Europe. Les plus grosses, les plus explosives, étaient celles qui se développaient en Allemagne. Avec le recul de la perspective révolutionnaire en Allemagne, c'est l'Europe entière qui « *blanchit* » : un peu partout s'installent des régimes autoritaires, de Primo de Rivera à Dollfuss en passant par la consolidation et la cristallisation du régime fasciste au pouvoir en Italie, en Bulgarie et en Yougoslavie comme au Portugal... La révolution espagnole de 1936, réaction ouvrière ouverte par la victoire de Hitler en 1933, est la manifestation d'un contre-courant qui se traduit

aussi par des grèves en Belgique, en Grande-Bretagne et même dans une partie de l'Europe blanche. Sa défaite ouvre la porte à la deuxième guerre mondiale, 16 ans après.

Tournant de l'histoire de l'URSS. Les dirigeants de la révolution de 1917 n'escomptaient pas une victoire durable dans les frontières d'un seul pays et « *la révolution allemande* » était à leurs yeux la deuxième étape de la révolution mondiale qu'ils avaient commencée. Avec le recul de la perspective révolutionnaire et l'isolement de la révolution en URSS, apparaît le mythe du « *socialisme dans un seul pays* » dont la bureaucratie stalinienne va faire grand usage. Tournant aussi parce que, dans le parti, la mobilisation de la jeunesse pour la révolution allemande rend inévitable l'affrontement entre l'appareil — organisé et structuré par Staline — et l'avant-garde du parti regroupée derrière Trotsky dans le débat dit du « *Cours nouveau* ». La défaite allemande apporte un poids considérable au camp de Staline qui tire sa force des défaites révolutionnaires en général.

Tournant de l'histoire du Comintern. Les vrais responsables cherchent et trouvent des boucs émissaires pour la défaite allemande. Sous couleur de « *bolchevisation* », les partis sont caporalisés, les dirigeants révoqués et nommés par Moscou. Le trésor de guerre constitué pour la révolution allemande et qui n'a pas été utilisé, va servir à construire un appareil international qui soumet les individus et assujettit les partis.

De quelque côté que l'on se tourne, ce sont les mêmes signes de recul, de décomposition, de dégénérescence dont Octobre 1923 a marqué les premiers pas. C'est à partir de cette date que la silhouette de Hitler, petit mercenaire de la contre-révolution, va grandir jusqu'à la dimension du Führer. C'est l'année où Staline achève ses préparatifs dans l'ombre et s'affirme contre Trotsky, l'opposition de gauche, nombre de vieux-bolcheviks et la jeunesse, comme le chef de l'« *appareil* ». Pourquoi ce lourd silence des manuels comme des livres spécialisés, des historiens libéraux comme des prétendus marxistes ?

Il est bien difficile à comprendre.

Si ces gens-là en effet pensent que Trotsky et les autres dirigeants bolcheviques se sont totalement trompés, ont pris les vessies allemandes pour les lanternes d'octobre, on se demande pourquoi ils n'ont jamais saisi cette « *erreur* » énorme afin de les ridiculiser ? Si Trotsky est apparu en 1923 comme un « *illuminé* », quelle belle occasion de le discréditer avec ses révolutions pointant à tous les coins de rue ? Mais ils ne le font pas. C'est qu'ils ont encore d'autres intérêts.

Les défenseurs de l'ordre établi ont en matière historique une mission à remplir : démontrer la supériorité de l'ordre capitaliste, dénoncer la vanité de l'utopie socialiste et révolutionnaire. On ne peut nier la révolution d'octobre 1917. On peut pourtant souligner lourdement qu'elle a affecté un pays très en retard dans son développement, le « *maillon* » le plus faible de la chaîne capitaliste, retournant ainsi la formule de Lénine. Mais n'est-il pas tentant de « *gommer* » ou tout au moins de passer sur celle qui est sur le point de vaincre en octobre 1923 dans un des pays les plus avancés du monde, en faisant semblant de ne pas la voir ?

La lutte des historiens académiques pour discréditer ou pour occulter l'octobre allemand de 1923 serait donc en quelque sorte le premier essai de supprimer, dans l'histoire, les livres, la mémoire et — qui sait ? — les consciences, l'idée même de la révolution et sa concrétisation éventuelle, en particulier ici dans un des pays les plus avancés du monde ? L'hypothèse ne peut être exclue. Depuis le deuxième centenaire de 1789 nous savons exactement comment on s'efforce de nier non seulement les résultats positifs mais l'existence même du phénomène « *révolution* ».

Les textes ci-dessous constitueront un élément utile pour une discussion que les conservateurs de tous bords ne veulent à aucun prix, mais que les documents des archives de Moscou nous permettent maintenant d'imposer.